

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

CSSP Documentation (French)

ID and Anima Una

2-1-1974

CSSP-Documentation, N°10

Congregazione dello Spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr>

Repository Citation

Congregazione dello Spirito Santo. (1974). CSSP-Documentation, N°10. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr/10>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in CSSP Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

FEVRIER 1974

N° 10

La documentation présentée dans ce numéro de "CSSp Documentation" est constituée par un aperçu de la situation actuelle de l'apostolat spiritain, sous ses diverses formes, telle qu'elle résulte de l'évolution qui s'est produite depuis le Chapitre Général de 1968-69. En même temps peut fournir un point de départ pour une réflexion sur ce même sujet en vue du Chapitre Général de 1974.

L'APOSTOLAT SPIRITAIN.

0. Remarques préliminaires.

0.1. Limites de ce document.

Les DD renferment toute une partie (IX) concernant l'Apostolat (DD.377-427). Nous voulons limiter le présent document au N° 1 : Notre Activité Missionnaire (DD. 379-406).

Ces pages donnent un grand nombre de descriptions et de principes concernant l'activité missionnaire spiritaine.

Nous sommes convaincus qu'il s'est produit, depuis 1968-69, une évolution et des changements d'accent. Il vaut la peine de les signaler.

Ce document veut se limiter à cet objectif: signaler seulement les formes d'apostolat qui se présentent actuellement comme étant les principales.

Il va sans dire que ce document sera incomplet. Cela même peut constituer une invitation aux confrères à décrire plus largement leur travail, afin que le Chapitre Général dispose d'une information suffisamment complète et nuancée de l'apostolat exercé. Cela nous semble un point de départ indispensable pour une discussion réaliste au Chapitre Général.

L'aperçu qui va suivre résulte des rapports de Chapitres et de Visites. Les vides et les lacunes de cet aperçu montrent, en même temps, que les dits rapports sont généralement brefs, quand il s'agit de décrire telle ou telle forme d'apostolat.

Là où ce document voudrait être utile aux Eglises d'Europe et des Etats-Unis, le travail de formation spiritaine et d'animation missionnaire n'est pas mentionné, parce que d'autres documents en traitent ou en traiteront (v.g. Formation, Formation permanente, etc.)

0.2. Responsabilités de l'Apostolat.

Dans l'Introduction Générale, les DD parlent de la responsabilité de l'Eglise comme telle et de celle des Instituts Missionnaires (DD 377). L'évolution des Eglises locales est cependant arrivée à un point tel que ce sont elles qui se considèrent responsables en premier lieu de leur apostolat. (DD. 419-420).

Cette évolution devrait s'exprimer plus clairement au début de ce document. Cela implique que l'Institut missionnaire devrait repenser et reformuler ses préoccupations et ses responsabilités par rapport à l'apostolat de ses membres.

0.3. Cet aperçu ne suit pas tout à fait le schéma des DD, en conséquence de l'évolution qui s'est produite depuis 1968.

1. Notre activité missionnaire dans les diverses situations:

1.1 Première Annonce de l'Évangile.

1.1.1 Priorité: DD.381-382. (Cf; Document 3: *But spécifique.*)

Des volontaires, il y en a eu, mais leur nombre est assez faible. Il peut se faire que les renseignements sur les besoins et les responsabilités concrètes par rapport à la première annonce de l'Évangile n'aient pas été en proportion avec ceux concernant le service des Jeunes Églises.

Il faut dire, en même temps, qu'obtenir ces renseignements n'est pas facile. La même remarque vaut pour les Églises locales qui ont encore des groupes humains non chrétiens.

Un pasteur protestant, David BARRETT (P.O.Box 40230, Nairobi, Kenya) a publié un volumineux rapport: *Frontier Situations for Evangelisation in Africa*, mais les données de ce rapport exigent une vérification plus exacte. SEDOS (Servizio di Documentazione e Studi, Rome) a formulé quelques questions qui pourraient servir à une vérification de ce genre.

Au niveau de la Congrégation, nous avons les publications du P. H.GRAVRAND, du P. E.HILLMAN et du P. V.DONOVAN.

Sur les différents efforts qui ont été faits, on trouve des renseignements dans les rapports de Visites (Ethiopie, Tanzanie-Masai, Cameroun), dans les rapports des Chapitres (Sénégal) et dans les publications des Evêques ou des Supérieurs Majeurs. Des résumés se trouvent dans les publications de la Congrégation: *Bulletin Général, CSSp. Informations..*

1.1.2 Efforts accomplis depuis 1968.

On constate des efforts de deux sortes. Plusieurs missions d'Afrique ayant déjà un certain nombre de chrétiens s'intéressent en plus aux non-chrétiens. Dans ces missions, le catéchuménat occupe une place, plus ou moins importante, dans l'activité missionnaire. Il serait intéressant d'avoir une idée plus exacte de cette activité catéchuménale dans nos missions, pas seulement par rapport aux statistiques, mais aussi par rapport aux méthodes utilisées.

En plusieurs territoires d'Afrique, il y a en outre des efforts de première évangélisation qui s'adressent à des groupes humains complètement ou en grande majorité non chrétiens. (On trouvera quelques informations sur ces efforts dans divers numéros de *CSSp. Informations.*)

Tambacounda est une région du Sénégal Oriental qui est devenue en 1971 une préfecture apostolique. Pendant plus d'un siècle, les missionnaires ont été retenus dans la région côtière, où ils ont trouvé de fortes tribus. Aujourd'hui, l'Église cherche à s'implanter dans cette région lointaine et difficile. Mgr CAILLEAU en est le premier préfet apostolique et il est aidé de petites équipes spiritaines.

Le pays est musulman à 80% avec quelques villages animistes. Toute priorité est donnée à la formation des catéchistes.

Mauritanie. C'est Mgr M. BERNARD qui a été le premier évêque de ce pays, complètement musulman. Mgr DE CHEVIGNY lui succède. Il a avec lui 7 confrères spiritains, dont 4 parlent l'arabe. Il y a cependant quelques chrétiens, à peu près tous étrangers au pays. Au Chapitre du Sénégal-Mauritanie, les représentants de ce pays ont insisté pour qu'on n'oublie pas le monde musulman. Ils sont d'avis que les pistes de travail auprès de ceux-ci sont encore à découvrir. Ceux qui veulent s'y consacrer doivent s'y bien préparer. Cela suppose: a) une connaissance sérieuse de l'Islam, b) beaucoup de détachement de soi et c) une grande pauvreté de coeur.

Cameroun du Nord. Dans l'extrême Nord du Cameroun, les Pères Oblats ont commencé la première évangélisation des Kirdis (païens). Un petit groupe de Spiritains s'est joint à eux et travaille dans les régions de Maroua, Mokolo et Yagoua. L'Islam n'y est pas aussi puissant qu'en Mauritanie. Plusieurs missions sont en territoire animiste; peu de chrétiens mais déjà un bon nombre de catéchumènes. Intéressants efforts d'africanisation de la catéchèse et de la liturgie. Le pays est très primitif et extrêmement pauvre.

Cameroun du Sud. Aux frontières du Congo (Brazza.) dans les immenses forêts de Moloundou, une fraternité de Petits Frères de l'Evangile vit à Kinsasa-Walele, pour s'occuper des Pygmées. La grande majorité de ceux-ci est encore animiste. Le développement prévu de cette région rend nécessaire un véritable effort de première évangélisation. L'Evêque de Doumé vient de lancer un appel pour obtenir des missionnaires.

Tanzanie. Les Masai. Dans les vastes steppes du Centre-Nord de la Tanzanie vivent les Masai, tribu nomade très primitive. Ce sont des polygames qui habitent dans des *bomas*. Ils se tiennent à l'écart des autres tribus et se montrent réticents à l'égard de la civilisation moderne. Leur territoire forme environ les quatre-cinquièmes du diocèse d'Arusha. Une petite équipe de Spiritains américains, 6 Pères, travaille parmi eux, aidée de quelques laïcs. Leur pastorale est caractérisée par un grand effort d'adaptation quant à l'administration des sacrements. Ce qu'ils cherchent, c'est une évangélisation vraiment incarnée. Les études et publications du P. E. HILLMAN sont inspirées par cet apostolat de première évangélisation. Le P. V. DONOVAN, actuellement membre de l'équipe provinciale des USA-Est, est un des promoteurs de cette forme d'apostolat.

Ethiopie. Déjà pendant le Chapitre Général de 1968-69, on envisagea une fondation en Ethiopie, surtout de la part des confrères anglophones. Plusieurs visites d'étude et d'orientation furent faites. Tout ce travail de préparation a eu pour résultat l'envoi de deux petites équipes: l'un de quatre confrères irlandais, et l'autre de deux confrères américains et de deux hollandais, ces derniers tous anciens missionnaires en Tanzanie. Le groupe irlandais a déjà commencé dans la Province de Gemu Gofa, au Sud de l'Ethiopie, au-delà de la rivière Omo. Cette région appartient au Vicariat de Gimma où travaillent des Lazaristes hollandais. Les confrères américains et hollandais se sont orientés vers la Province de Sidamo, également dans le Sud de l'Ethiopie vers la frontière du Kenya. Les tribus de ces régions sont pratiquement des animistes; les chrétiens coptes n'ont pas fait de prosélytisme parmi ces populations. La situation est très difficile, car il n'y a guère de routes. L'équipe irlandaise a débuté déjà, surtout au niveau de l'éducation et de l'assistance médi-

cale et agricole. L'autre équipe a terminé le cours de langue et attend maintenant l'autorisation de se mettre à l'oeuvre. (Cf. Article du P. BOUCHAUD dans *Bulletin Général* 1973, N° 767 & 768.

Nouvelle Guinée. Quelques Spiritains travaillent dans le Nord-Est de cette grande île, où il n'existe que quelques stations et fort peu de routes. La population est à peine entamée par l'évangélisation. La plupart des gens sont encore très primitifs et ce n'est que récemment que certains se sont trouvés en contact avec des Blancs.

1.2. Annonce de l'Évangile en milieu islamique, hindouiste ou bouddhiste. (DD. 385-387)

Un deuxième champ d'apostolat où travaillent un certain nombre de Spiritains est constitué par les groupes humains qui appartiennent à l'une ou l'autre des grandes religions non chrétiennes.

Ici on peut de nouveau distinguer entre le cas des musulmans, hindouistes ou bouddhistes qui vivent dans un milieu mixte au point de vue religieux, et le cas où ils forment la grande majorité de la population.

1.2.1. Annonce en milieu musulman.

En plusieurs territoires d'Afrique, les Spiritains rencontrent des Musulmans, très souvent cependant en milieu mixte, v.g. au Zaïre, en Tanzanie, au Cameroun, au Sénégal, en Gambie..

dans cette situation, l'apostolat a plutôt un caractère oecuménique. En tout respect, on recherche un contact humain et, à travers cela, un dialogue. On a l'impression que ce dialogue est encore difficile à établir en plusieurs endroits. Des efforts intéressants ont été faits dans quelques écoles (Nairobi et Tanzanie). De notre côté, nous avons découvert que ce dialogue exige une connaissance profonde de l'islam. Depuis le Chapitre, il y a eu quelques essais de spécialisation dans cette direction. Cf. DD 387. Peut-être encore trop peu?..

Plus haut nous avons déjà parlé des territoires où des Spiritains travaillent en des milieux entièrement ou en très grande majorité musulmans: Tambacounda, Mauritanie. Les grands principes sont bien formulés en DD 386 & 387. Les équipes qui travaillent dans ces pays se sont exprimées dans le même sens lors du Chapitre du Sénégal. Leur apostolat est celui de la présence et de l'offre de services au plan de la promotion humaine. La première exigence, c'est de respecter ces milieux, d'estimer leurs valeurs et d'éviter toutes controverses inutiles.

1.2.2. Annonce aux Hindouistes et aux Bouddhistes.

Bien que les Spiritains ne travaillent pas en Asie même - sauf trois au Bangladesh et un au Yémen, au titre d'organismes du développement - ils ont des contacts avec les grandes religions asiatiques en plusieurs de leurs territoires, surtout aux Mascareignes et aux Antilles. Il y a sans doute des efforts qui sont faits pour contacter ces groupes de religions et de cultures différentes. Ce contact reste-t-il encore au niveau de l'amitié ou de la promotion sociale? Est-il déjà question d'un dialogue?

Les rapports parlent explicitement d'une *mission indienne* à l'île Maurice, parmi les hindouistes. Ce que recherche le P. PERRIER, c'est d'abord un contact d'amitié et culturel; il essaie de former les jeunes qui travaillent dans les usines et de leur apporter le message du Christ et de sa charité. Et, ce qui

est peut-être plus important, il essaie de conscientiser les chrétiens, clergé et fidèles, à leur devoir missionnaire, au lieu de rester dans leur propre coin. A Mombasa (Kenya) un Père travaille aussi à temps plein à l'apostolat près des Hindous. A la Trinidad, le groupe hindouiste est aussi très fort. Les contacts de l'Eglise avec ce groupe sont très ouverts. Il y a des conversions.

1.3. Aide aux Eglises en voie de se suffire à elles-mêmes.

Je préfère envisager cette situation d'une manière plus large qu'en DD.388 en y comprenant les Eglises d'Afrique, d'Amérique Latine et des Antilles, qui possèdent déjà une structure ecclésiastique, mais qui ne sont pas encore suffisamment indépendantes de l'extérieur. On ne peut parler de "Jeunes Eglises" parce que les Eglises d'Amérique Latine sont déjà fondées depuis des siècles. Mais ce qu'elles ont de commun, c'est qu'elles n'ont pas encore un clergé autochtone suffisant, ni une expression propre de la foi et de la liturgie, ni un laïc vraiment responsable aux divers niveaux de la vie ecclésiale. (Cf. DD.388).

Il est évident que les situations religieuses, culturelles, économiques et politiques sont très différentes dans les pays d'Afrique, des Antilles et d'Amérique Latine. L'apostolat se manifestera donc sous des traits différents. Mais cette recherche de *l'autosuffisance* semble créer des constantes communes à toutes.

Nous avons l'impression que la majorité des confrères missionnaires travaillent à cette aide aux Eglises qui cherchent à se suffire à elles-mêmes. Nous voulons seulement signaler quelques changements d'accent ou quelques initiatives qui se sont réalisés depuis 1968.

1.3.1. Evangélisation plus profonde et plus intense.

Pendant ces dernières années, l'influence du Concile s'est faite sentir et on s'en est inspiré pour commencer à étudier et à réaliser l'Eglise en tant que *locale* et *communauté du Peuple de Dieu*. Sous cette impulsion, on a constaté facilement certaines déficiences de la pastorale traditionnelle qui, selon quelques rapports, était trop exclusivement orientée vers l'administration des sacrements. Un élan apostolique tout nouveau a commencé alors à se répandre, élan qui se manifeste d'abord dans la catéchèse et la liturgie.

Dans plusieurs Chapitres ou grandes réunions, on parle de ce renouveau de l'apostolat, et beaucoup de confrères y sont engagés. On cherche de nouvelles méthodes, plus centrées sur la Parole de Dieu et mieux adaptées aux besoins vécus des gens. Partout on constate une insertion croissante de la culture locale dans la catéchèse et surtout dans la liturgie. (Cf. DD.396-397).

Il serait intéressant de posséder un aperçu de tous ces efforts et une synthèse de leurs grandes lignes. (Tanzanie, Angola, Afrique Centrale, Zaïre, Afrique Occidentale et Brésil.)

1.3.2. Evangélisation communautaire. DD.399.

Formation des communautés chrétiennes.

Le mouvement vers une évangelisation plus profonde et plus incarnée dans la catéchèse et la liturgie exige l'engagement de toute la communauté chrétienne. On a découvert que la communauté ecclésiale commence à la base. En même temps, on a découvert aussi que la communauté vivante est l'unique moyen de sensibiliser les laïcs quant à leur responsabilité et de stimuler une indigénisation adaptée. Le mouvement des communautés chrétiennes s'est répandu partout, d'abord

en Amérique Latine, où l'on parle plutôt de *communauté ecclésiale de base*, puis en Afrique.

Les derniers rapports de Chapitres et de Visites en parlent beaucoup (Madagascar, Tanzanie, Zaïre, Angola, Brazzaville, Cameroun, R.C.A. et Brésil.) Beaucoup de confrères sont en recherche; des expériences sont en cours; certains efforts semblent couronnés de succès; d'autres ne peuvent encore être évalués. Il semble aussi très important de savoir, dans les grandes lignes, comment est perçue et mise en oeuvre cette grande inspiration communautaire dans les divers territoires.

On a l'impression qu'une fois ce mouvement lancé, on parle trop vite et trop facilement de *communauté de base* ou de *communauté chrétienne*. Là aussi, une évaluation s'impose. Créer une communauté exige des conditions sérieuses au niveau des relations inter-personnelles et de la co-responsabilité de tous les membres. Du reste, on trouve des expériences de type assez différent: il y en a qui sont presque exclusivement orientées vers le culte; d'autres qui veulent rester d'abord sur le plan de la promotion humaine. Des deux côtés, on tend vers un équilibre pour répondre aux vrais besoins de la communauté.

Formation des cadres.

La pastorale communautaire a montré très vite que la communauté chrétienne ne peut réussir que dans la mesure où elle dispose de cadres, de chefs, de *leaders*. La formation des cadres s'est imposée là où on a voulu réaliser une évangélisation plus profonde, plus incarnée.

a) Formation du clergé autochtone. (DD.400)

Cela a toujours été une tâche primordiale pour les missionnaires spiritains. Bon nombre de confrères sont encore engagés dans ce travail. Il faut mentionner que ce travail, comme d'ailleurs tout travail de formation, est actuellement très délicat.

Il y a des efforts de formation spiritaine en plusieurs pays (Afrique Orientale, Cameroun, Angola, Nigeria et Brésil Méridional). L'objectif que les confrères se proposent est d'incarner une vie religieuse-missionnaire. (Cf. Document que la Formation.)

b) Formation des catéchistes.

C'est un apostolat missionnaire qui existe déjà depuis longtemps, mais il se lance actuellement en plusieurs pays avec un nouvel élan, tant au point de vue d'une formation plus intégrale, qu'au point de vue de la formation communautaire. Dans cette perspective, plusieurs confrères ont pu se spécialiser. On a renouvelé les programmes et les méthodes; on a fait appel autant que possible à des prêtres ou des laïcs autochtones. Quelques diocèses disposent déjà de chefs-catéchistes bien formés, travaillant à plein temps dans la pastorale.

c) Formation du laïcat. (DD. 401)

Toute l'évolution de l'apostolat, après le Concile, s'est orientée vers une formation plus profonde du laïcat. On veut stimuler les laïcs à prendre en main certaines tâches dans la communauté chrétienne.

On peut signaler une grande variété créés pour cela:

- formation de conseillers paroissiaux (Tanzanie et Cameroun),
- formation de leaders ruraux (Brésil),
- mouvement des "cursilhos" (Brésil),
- Légion de Marie et Mouvement des Familles Chrétiennes,

- formation des jeunes, étudiants ou travailleurs,
- formation des "évolués",
- formation des femmes,
- Centre de formation d'animateurs ruraux ou urbains (Yaoundé) etc...

Il serait nécessaire d'obtenir une synthèse de tous ces efforts. Nos anciennes chertientés pourraient s'en inspirer et en tirer parti.

Tous ces mouvements sont accompagnés de recherches sur la diversité des ministères; il y a des diocèses où des diacres permanents ont déjà été créés.

Avec une urgence croissante se pose la question de l'ordination d'hommes mariés, surtout dans les Eglises où la pénurie de prêtres du type traditionnel se fait sentir. (Brésil, R.C.A.)

Ces mouvements de formation de laïcs engagés permettent d'espérer que l'Eglise, pour laquelle ils ont travaillé, continuera même quand ils ne seront plus là.

1.3.3. Evangélisation humanisante. (DD.390-391)

Dès que l'on cherche une évangélisation incarnée dans la communauté, on ne peut plus éviter les questions du développement et de la promotion humaine. Cela vaut a fortiori pour nos missionnaires, qui travaillent souvent dans un contexte social inhumain. Le grand mouvement de développement lancé par les gouvernements a stimulé sans doute l'engagement missionnaire, mais en même temps il a posé aux missionnaires pas mal de questions.

Tout le monde sait que nos missionnaires se sont toujours préoccupés du développement, et partout on rencontre des écoles et des collèges, des dispensaires et des hôpitaux, fruit du travail des missionnaires.

Il y a cependant quelques traits qui marquent une évolution nouvelle: *community development*, intégration et coordination des projets particuliers, collaboration avec les gouvernements, conscientisation et libération là où existent des facteurs qui empêchent le développement intégral de l'homme.

a) se pose d'abord la question d'intégrer le travail de développement dans l'évangélisation, comme incarnation de la Parole de Dieu. Dans beaucoup de nos missions, nos confrères ont discuté de ce problème et trouvent de plus en plus une ouverture pour le travail pastoral dans cette direction.

b) On rencontre aussi pas mal de confrères qui considèrent l'évangélisation au sens strict comme leur tâche prioritaire, celle-ci cependant inspirant le travail de développement pour qu'il soit vraiment oeuvre d'humanisation.

c) Les confrères qui sont plus explicitement engagés dans ce travail de développement apportent une attention sérieuse à son aspect communautaire. Ce sont les membres de la communauté qui doivent se sentir responsables de leur développement, et ce sont eux qui doivent en garantir la continuation. L'évangélisation *humanisante* est alors un service d'aide et d'assistance, en même temps qu'une *conscientisation* des gens.

Dans nos missions on rencontre des exemples de valeur (Cameroun-Buraka). L'animation rurale s'oriente aussi vers cette promotion communautaire. Des mouvements de jeunesse, comme la J.A.C., prennent cette orientation.

Une deuxième tendance est celle de la planification et de la coordination. Plusieurs confrères sont membres des bureaux diocésains ou interdiocésains de développement. Des efforts sont faits pour stimuler l'étude des projets et pour dépasser un individualisme excessif. Le P. Anthony BYRNE a fait beaucoup à ce

point de vue. C'est lui aussi qui prône la collaboration avec les plans des gouvernements, pour éviter le double emploi et la concurrence.

d) L'évangélisation humanisante rencontre aussi nombre de structures injustes, résultant d'une politique raciste ou colonialiste, ou d'une économie de marginalisation. Elle prendra en ce cas le caractère de *libération*.

Beaucoup de confrères qui se trouvent dans ces situations (Afrique du Sud, Angola, Brésil) sont d'avis qu'il faut entreprendre un long chemin de conscientisation et de micro-améliorations. D'autres sont plus intransigeants et œuvrent pour un changement plus radical des structures.

1.3.4. Apostolat rural et urbain.

Tous ces essais en vue d'une évangélisation plus profonde et plus incarnée sont expérimentés tant dans des régions rurales que dans les quartiers urbains. Il faut signaler, à ce propos, qu'il se produit un certain changement d'attention chez bon nombre de confrères. Alors que dans le passé la brousse était considérée comme le champ d'apostolat privilégié des missionnaires, des Chapitres et des réunions récentes ont attiré l'attention sur les quartiers périphériques des grandes villes du Tiers-Monde. De fait, un nombre assez important de confrères est engagé dans cette pastorale urbaine des banlieues (Brazzaville, Libreville, Douala, Luanda, Nairobi, São Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte, Brasilia, Belem). Dans tous ces grands centres, comme d'ailleurs dans des villes de moindre importance, des confrères s'engagent de préférence dans cet apostolat des quartiers périphériques.

Cet apostolat des quartiers pose des problèmes très particuliers du fait de la migration de l'intérieur vers les grandes villes. La marginalisation y est très grande: slums, moçques, bairros, satellites, bidonvilles. Les gouvernements sont souvent débordés par cette prolifération et, pendant longtemps, la pastorale officielle ne s'en est pas préoccupée. La grande paroisse, avec sa pastorale de masse, ne semble plus adaptée. Des petits noyaux apostoliques naissent: on en trouve de magnifiques exemples à Luanda, à Belem, à Brasilia (Ceilandia-satellite), à Rio de Janeiro (Nova Iguaçu). Une information étoffée sur ces initiatives serait à publier dans l'intérêt de tous.

1.3.5. Apostolat d'aide matérielle aux Peuples abandonnés.

Une dizaine de confrères sont au service des grandes organisations d'aide en cas de famine, de malnutrition, d'épidémies et de calamités. Raymond KENNEDY a écrit un memorandum dans lequel il soutient que cette forme d'apostolat est authentiquement missionnaire et spiritaine. (Cf. *The Apostolate of Barnabas and Paul*.) Le P. Jean-Pierre RUHMANN, au service de la Caritas de Fribourg en Allemagne, a de son côté fait un travail vraiment missionnaire à Libreville pour les enfants nigériens pendant la guerre civile, ainsi que pour les réfugiés du Soudan.

1.4. Aide aux Eglises de l'Europe et des Etats-Unis.

Le nombre des confrères qui travaillent dans des œuvres d'Europe et d'Amérique du Nord, et qui ne sont pas directement missionnaires, est si important que nous ne pouvons plus considérer cette activité comme une exception. D'ailleurs, ces confrères n'entendent pas être considérés comme des Spiritains de deuxième zone. Dans cette perspective de l'apostolat spiritain, il convient donc de parler aussi du travail des confrères en Europe et aux Etats-Unis.

Après le Concile. - Chaque religion a son identité et son autonomie, à cause de la certitude absolue que la foi inspire au croyant au sujet du contenu de sa foi. Quand le non-chrétien fait un acte de foi, il se trouve dans une relation avec Dieu qui n'est pas moins immédiate que celle du chrétien. L'Évangile n'est qu'un moyen de salut parmi d'autres. Cette conception du salut est essentiellement centrée sur Dieu. En effet, l'Église se réfère au Royaume de Dieu, et Jésus, le Fils de Dieu, se réfère à l'œuvre du Père. Il n'est donc pas nécessaire pour le non-chrétien d'adhérer à l'Église pour être sauvé, s'il adhère à Dieu. Le but du message chrétien est de libérer les non-chrétiens en vue d'un contact salutaire avec ce qu'il y a de meilleur dans leurs traditions religieuses. Le missionnaire doit aider les non-chrétiens à résoudre leurs problèmes: il le fera humblement, sincèrement, en respectant leurs traditions et en étant disposé à apprendre d'eux au sujet de Dieu. Les non-chrétiens ont besoin de voir comment la vie chrétienne se distingue des autres religions en créant une transformation de la conscience et une nouvelle vue de l'homme, du monde, de l'histoire et de Dieu.

Par Rapport à la médiation du Christ.

a) Avant le Concile, le missionnaire enseignait que Jésus a fondé une seule véritable Église, dans laquelle il est présent, médiateur auprès du Père. Il y avait donc une discontinuité radicale entre le christianisme et les religions non chrétiennes.

b) Au Concile, Jésus est apparu comme accomplissant les religions non chrétiennes, qui contiennent d'authentiques semences d'Évangile. L'Église n'est pas sans liens avec ces religions, mais elle est en elles comme un levain. La mission n'est pas une compétition, un effort de substitution, mais une œuvre de sublimation: prendre ce qu'il y a de vrai et de saint dans ces religions et montrer comment cela trouve sa perfection dans le Christ.

c) Depuis le Concile. La médiation universelle du Christ est maintenue, mais en respectant le pluralisme religieux. Ce que Dieu a révélé en Jésus une fois pour toutes, c'est que la décision cruciale concernant le divin est prise par l'homme dans sa relation avec la communauté humaine. Jésus a proclamé l'interconnection entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, qui sont indissociables. C'est dans sa relation avec la communauté humaine que l'homme s'ouvre au divin et communique avec lui. Quand le missionnaire enseigne au non-chrétien à aimer tous les hommes, c'est alors qu'il évangélise.

3. Par rapport à la conversion.

a) Avant le Concile, l'objectif était la conversion du non-chrétien au christianisme. Les missionnaires portaient au nom du Christ et de son Église pour baptiser les individus et rendre chrétiennes toutes les nations.

b) Au Concile, l'Église a adopté une politique de "fusion". Puisque les religions non chrétiennes préparent la voie au christianisme et qu'elles possèdent des éléments qui peuvent être accomplis par le Christ, l'idéal est la convergence progressive de toutes les religions vers une seule, l'union par l'absorption.

c) Depuis le Concile, on respecte davantage l'autonomie de chaque religion. Il y a une tendance croissante à accepter le pluralisme religieux comme faisant partie du plan divin. La première et principale conversion que le missionnaire cherche à réaliser, c'est que le non-chrétien se convertisse dans le cadre de la religion qu'il professe déjà. Sa tâche initiale, c'est d'aider le non-chrétien à vivre sa religion plus intégralement et plus sincèrement.

4 - Vérité et fausseté d'une religion.

a) Avant le Concile, l'Eglise professait d'être le foyer de la seule véritable religion. Elle s'appuyait, comme preuves de sa véracité, sur les *Notes de l'Eglise*. Elle considérait les autres religions comme naturelles, imparfaites et, en fin de compte, comme fausses. Les missionnaires devaient s'efforcer de prouver sa supériorité sur les religions non chrétiennes.

b) Au Concile, l'Eglise a reconnu que quelque vérité pouvait exister dans les religions non chrétiennes. Cette vérité a sa source dans le Christ, qui est venu pour "accomplir" ces religions. Le missionnaire doit essayer d'expliquer le développement qu'elles doivent assumer pour évoluer vers l'idéal chrétien.

c) Depuis le Concile, la vérité ou la fausseté d'une religion est évaluée, non d'après l'étude de la valeur des doctrines concernant l'Eglise, mais d'après la conviction que la vraie religion est celle qui humanise et réconcilie l'humanité, et qu'est fausse celle qui déshumanise et divise la communauté humaine. La religion n'atteint pas Dieu au moyen d'un culte ou de pratiques, mais dans la relation de l'homme à ses frères humains. C'est donc à la réconciliation et à la charité entre les hommes que l'on reconnaît si une religion est vraie ou fausse. Tout ce qui, dans le christianisme lui-même, tend à faire obstacle à la communauté humaine est fausse religion. Il n'est donc pas nécessaire que tout le monde devienne chrétien. C'est quand le missionnaire aide les gens à vaincre l'égoïsme, la haine et l'injustice, qu'il évangélise.

En fait, il y a deux extrêmes entre lesquels il faut prendre position: d'une part, une approche libérale et séculière qui soutient qu'une activité missionnaire est sans objet, puisque nous sommes à une époque de pluralisme religieux, et d'autre part, une approche évangélique qui soutient qu'il doit y avoir une activité missionnaire chrétienne orientée vers la conversion, parce que Jésus est la Voie, et que les religions non chrétiennes ne sont pas des moyens légitimes de salut. La missiologie contemporaine prend position entre ces deux extrêmes. L'Eglise évangélise chrétiens et non-chrétiens à trois niveaux, selon les circonstances:

a) au niveau humain, en enseignant l'appel du Christ à tous les hommes pour qu'ils acceptent leur humanité et leur fraternité envers les autres. L'Eglise humanise en évangélisant et évangélise en humanisant. Le missionnaire peut rendre l'humanisation et la fraternisation plus profondes en travaillant à l'éducation de la société. Humanisation et fraternisation qui doivent être considérées comme une dimension du salut, et non comme une simple tactique pour parvenir à l'enseignement du christianisme.

b) au niveau religieux, en enseignant que toute religion est vraie dans la mesure où elle contribue à l'humanisation et à la réconciliation, et fausse dans la mesure où elle contribue à la superstition, à l'injustice et à l'exploitation. Le missionnaire peut ainsi témoigner par sa parole et par ses actes de l'appel du Christ à la fraternité universelle, grâce à sa vie de communauté et aux communautés qu'il suscite.

c) au niveau chrétien, en enseignant que l'on peut connaître le Christ grâce à une tradition qui est gardée par une communauté de foi, et que l'on peut répondre à son appel au moyen de cette communauté de foi. Le missionnaire a ainsi l'opportunité de parler de Jésus-Christ tel qu'il est présent dans une autre culture que la sienne. Le dialogue du missionnaire devrait faire apparaître Jésus comme le principe de la vie éternelle, qui donne son sens à l'histoire et est le modèle de l'homme nouveau.

DISCOURS DE PAUL VI

à la Conférence Parlementaire Euro-Africaine.

... Cette rencontre de deux continents, au niveau de ceux qui sont habilités à discuter de l'orientation politique et économique de leur pays, revêt une signification profonde: elle nous semble exprimer, préparer, réaliser déjà quelque peu cette large coopération organique que nous avons si souvent appelée de nos vœux. Nous demeurons fermement convaincu que les pays ne peuvent aujourd'hui agir isolément, avec le partenaire de leur choix, sans tenir compte de ceux qui leur sont naturellement solidaires; la nécessité se fait de plus en plus sentir d'incorporer les accords bilatéraux et multilatéraux dans un programme de collaboration mondiale.. Dans ce dessein, les rapports entre la Communauté européenne et l'Ensemble de l'Afrique peuvent apparaître comme une étape privilégiée, appelée ^{par} le voisinage, la complémentarité, les multiples liens culturels, économiques et religieux qui rattachent les deux continents et qui, Dieu merci, ont dépassé le stade de la dépendance. Et vous, parlementaires, vous pouvez beaucoup pour faire prendre conscience à l'opinion publique de votre pays et à vos gouvernements de l'urgence de cette solidarité, bref préparer les conditions sans lesquelles les accords seraient illusoires..

Car la conjoncture reste grave pour les uns et pour les autres. Les obstacles que l'Afrique rencontre sur le chemin de son plein développement, la crise de l'énergie, les problèmes monétaires et économiques de l'Europe font mieux comprendre encore qu'il ne peut plus exister d'économies nationales closes, se suffisant à elles-mêmes. Les nations prennent davantage conscience de leurs possibilités et de leurs limites, et sont à la recherche de nouvelles voies.

Comment ferons-nous face à ce moment historique?.. Certes les situations demeurent souvent délicates. Mais les questions plus fondamentales ne sauraient pour autant être esquivées: peut-on vraiment mettre en balance la diminution du confort des uns, lorsque c'est la vie des autres qui est en jeu? Les pauvres feront-ils les frais de cette situation pour se retrouver encore plus pauvres? La recherche du seul profit, celle de la surproduction, celle d'une consommation pléthorique, ne doivent pas constituer le but de la société, elles n'assurent pas les valeurs humaines essentielles.

Nous voulons croire au contraire que ce moment sera celui de la sagesse, du courage et de la créativité; celui peut-être d'une austérité consentie chez les plus nantis; celui surtout d'une coopération plus intense entre pays européens, entre pays africains, entre les deux ensembles, au bénéfice de tous.. Ne serait-ce pas l'heure d'inventer de nouveaux types de rapports entre pays développés et pays en voie de développement? Oui, Nous espérons que cette année, où beaucoup d'accords commerciaux sont à reprendre, hâtera l'établissement de conventions renouvelées, pleinement équitables, respectueuses de la dignité des partenaires et dans des conditions de parité.

Et Nous devons ajouter: l'histoire montre que des perspectives purement économiques conduisent à une impasse. Il faut une entraide plus profonde, fondée sur une considération de tout ce qui fait la richesse et l'honneur des partenaires, de leurs besoins réels. Bref, Nous souhaitons également des liens culturels, des liens spirituels, disons le mot, des liens d'amitié. C'est une certaine communauté de destin qu'il faut vivre maintenant à l'échelle des continents.. Le Créateur appelle tous les hommes à élargir leur cœur aux nouveaux horizons qu'il leur fait découvrir. Il nous invite à tenter l'impossible pour qu'une plus grande justice règne entre les hommes...(OS-ROM. 8-II-74.)